En Cisjordanie, des clowns pour rendre leur enfance aux jeunes rÃ©fugiÃ©s des camps

Description

Avec blagues, facÃ©ties et bruitages, quatre clowns franÃ§ais et trois artistes palestiniens insufflent des instants dâ??insouciance dans les camps de rÃ©fugiÃ©s en Cisjordanie occupÃ©e. Des rires pour tromper lâ??ennui, mais aussi sâ??affirmer et rÃ©sister



ReprÃ©sentation de Clowns sans frontiÃ¨res dans le camp de rÃ©fugiÃ©s palestiniens de Balata, aux abords de Naplouse, dans le nord de la Cisjordanie, le 29 octobre 2019 (MEE/Achil Bras)

Par Marie Niggli, Dimanche 10 novembre 2019

PrÃ¨s de lâ??entrÃ©e du camp de JÃ©nine, le thÃ©Ã¢tre est Ã peine signalÃ©, petit bÃ¢timent coincÃ© entre les immeubles surpeuplÃ©s, le long dâ??une rue cabossÃ©e, oÃ¹ seule la fine pluie dâ??automne perturbe le silence. Ã? lâ??intÃ©rieur, dans la petite salle de spectacle aux murs noirs et aux gradins recouverts de moquettes colorÃ©es, câ??est au contraire un joyeux bordel : sur scÃ¨ne, une comÃ©dienne, salopette bleue et nez rouge, vient dâ??Ãªtre victime dâ??une mauvaise farce. Elle est trempÃ©e et gÃ©mit, provoquant des cascades de rires enfantins dans la piÃ¨ce.

En franÃ§ais et en arabe, mais surtout avec des mimes, pendant prÃ¨s dâ??une heure, sept clowns dansent, jouent la comÃ©die et, Ã coups dâ??accordÃ©on et de percussions, emportent dans leur fantaisie les enfants du camp de cette ville du nord de la Cisjordanie, territoire palestinien occupÃ© par IsraÃ«l depuis 1967. Beaucoup dans lâ??auditoire nâ??ont pas 10 ans, la plupart sont venus Ã pied de chez eux, juste Ã cÃ´tÃ©, avec leurs frÃ¨res et sÅ?urs. Les filles se sont installÃ©es Ã gauche, les garÃ§ons Ã droite.

Le spectacle a Ã©tÃ© montÃ© en cinq jours, par cinq volontaires franÃ§ais de lâ??association Clowns sans frontiÃ¨res, tous bÃ©nÃ©voles, en coopÃ©ration avec trois artistes palestiniens de la Palestinian circus school.

Â« On a travaillÃ© de 9 heures du matin Ã 9 heures du soir Â», se souvient Nour Abou al-Rab, 28 ans. Lâ??artiste Ã©volue dans le cirque depuis 2008, mais câ??Ã©tait Â« la premiÃ¨re fois quâ??on Ã©tait des clowns, quâ??on portait des nez rouges Â», rit-il, plus habituÃ© aux prouesses techniques et au jonglage quâ??aux pitreries.

ReprÃ©sentations gÃ©antes

Naplouse, JÃ©nine, BethlÃ©em, HÃ©bronâ?¦ en moins dâ??un mois, les volontaires franÃ§ais et leurs acolytes palestiniens ont fait le tour de la Cisjordanie, via les camps de rÃ©fugiÃ©s. PrÃ¨s de 830 000 Palestiniens vivant sur ce territoire ont le statut de rÃ©fugiÃ©s : eux-mÃªmes, leurs parents ou grands-parents ont Ã©tÃ© chassÃ©s de leurs terres lors de la Nakba (la catastrophe), ainsi que les Palestiniens dÃ©signent la crÃ©ation dâ??IsraÃ«l sur leurs terres historiques en 1948.

Â« Dans les camps, il ne se passe pas grand-chose Â», dÃ©clare Ã *Middle East Eye* Doriane Moretus, la directrice artistique, qui a dÃ©jÃ fait plusieurs tournÃ©es comme celle-ci, notamment en Inde. Â« On apporte du rire, on travaille sur lâ??imaginaire, la joie, la distractionâ?¦ Â»

Lâ??association, venue Ã la demande de lâ??Institut franÃ§ais de JÃ©rusalem, nâ??a pas de message, assure-t-elle. Â« On est lÃ pour faire rigoler les parents, les enfants. Â»

Avec quelques dÃ©fis cependant : certains spectacles, dans les Ã©coles de lâ??UNWRA, lâ??organisme de lâ??ONU qui sâ??occupe des rÃ©fugiÃ©s palestiniens, ont rassemblÃ© plus de 1 000 petits spectateurs.

Â« Il nâ??y a pas de spectacles dâ??habitude, alors ils montent sur scÃ¨ne, dans les coulisses, les petits se font Ã©craser par les grands, ils pleurentâ?¦ Â», raconte lâ??Ã©nergique comÃ©dienne aux courts cheveux blonds. Â« Câ??est un travail dâ??humilitÃ© pour les artistes, il faut sâ??adapter. Â»

Nour garde quant Ã lui un souvenir lumineux de leur reprÃ©sentation dans une Ã©cole du camp de Balata, le plus grand de Cisjordanie, Ã Naplouse, dans le nord. Â« La cour Ã©tait pleine, les balcons des Ã©tages supÃ©rieurs la surplombant aussi Â», explique le jeune homme, montrant une vidÃ©o oÃ¹ se pressent des petites tÃªtes brunes par-dessus les balustrades bleu clair des trois Ã©tages dâ??un bÃ¢timent blanc.

Â« Je me disais : â??â??OÃ¹ dois-je regarder ?â??â??, je devais regarder en haut aussi. Câ??Ã©tait Ã©puisant mais tellement ressourÃ§ant de jouer lÃ ! La reprÃ©sentation a Ã©tÃ© difficile, un vrai dÃ©fi Â», ajoute-t-il.

Retrouver lâ??enfance

Ã? lâ??issue du spectacle Ã JÃ©nine, un groupe de filles sâ??est formÃ© dans la petite cour devant le thÃ©Ã¢tre. Â« Ca mâ??a plu. Ce sont vraiment des performances difficiles Ã rÃ©aliser et distrayantes Â», sâ??exclame Rina, 10 ans, ses grands yeux verts illuminÃ©s. Elle est venue Â« pour regarder, sâ??amuser Â», dit-elle.

â??â??â??â??Rina sâ??est inscrite, Â« une fois Â», dans un cours de thÃ©Ã¢tre. Â« Je me sentais bien quand je jouais, heureuse Â». Ã? ses cÃ´tÃ©s, Malak rigole : Â« Elle aimait Ã§a parce que les gens la regardaient. Â»

Une maniÃ¨re de sortir de leur quotidien. La fillette de 11 ans explique quâ??elle, comme la plupart des enfants du camp, nâ??a jamais vu la mer.

Â« Il y a des problÃ¨mes ici, la vie nâ??est pas belle. Le rÃ©gime [lâ??AutoritÃ© palestinienne] fait des incursions, tous les jours ou presque. La nuit, vers 11 heures, minuit, câ??est soit le rÃ©gime, soit lâ??armÃ©e israÃ©lienne. Ils viennent et font des problÃ¨mes dans le camp, puis ils repartent Â»,

explique-t-elle Ã *MEE*. Â« Une fois, ils ont pris mon pÃ¨re. Â»

Une autre fillette, en retrait, murmure : Â« Mon oncle est en prison. Â»

Le camp de JÃ©nine, oÃ¹ vivent aujourdâ??hui prÃ¨s de 12 000 personnes, est lâ??un des grands bastions de la rÃ©sistance palestinienne. Entre avril et mai 2002, en pleine seconde Intifada, lâ??armÃ©e israÃ©lienne envahit le camp, rase entiÃ¨rement lâ??un de ses quartiers, laissant 4 000 personnes sans abris.

IsraÃ«l justifie lâ??opÃ©ration en affirmant quâ??il est Ã la recherche de combattants aprÃ¨s une vague dâ??attentats-suicides dans le pays. Cinquante-deux Palestiniens, dont vingt-deux civils, ainsi que vingt-trois soldats israÃ©liens sont tuÃ©s. Dans un rapport, Human Rights Watch dÃ©nonce des crimes de guerre commis par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, et notamment lâ??usage de civils palestiniens comme Â« boucliers humains Â».

Depuis, la rÃ©sistance armÃ©e palestinienne a diminuÃ©, mais les incursions continuent, parfois avec une issue tragique.

La veille, lâ??Ã©quipe des clowns qui logeait dans le camp Â« a entendu des coups de feu. Les Palestiniens nous ont dit : â??â??Câ??est normal, tout le monde a des armes iciâ??â?? Â», explique Doriane, peu impressionnÃ©e. Elle compare le camp de JÃ©nine au Â« village dâ??AstÃ©rix, personne nâ??arrive Ã le prendre Â».

Ã? terme, nÃ©anmoins, cette situation laisse des traces indÃ©lÃ©biles, surtout sur les plus jeunes.

Â« Tous les jours, les enfants entendent des coups de feu, voient la destruction de maisons, lâ??occupation est trÃ¨s prÃ©sente dans leur vie quotidienne Â», regrette Nour, qui a grandi juste Ã cÃ´tÃ©, mais Ã lâ??extÃ©rieur du camp.

Â« Tout ce dont parlent les petits, Ã¢gÃ©s parfois dâ??Ã peine 4 ans, câ??est ce qui sâ??est passÃ© [lors de telle ou telle incursion]. Ce nâ??est pas naturel. Notre prÃ©sence ici est essentielle pour quâ??ils se sentent, un instant, redevenir des enfants. Â»

Bastion de rÃ©sistance

Â« Ceux qui sont nÃ©s dans les annÃ©es 2000 nâ??ont pas vÃ©cu une enfance normale Â», constate aussi Mustafa Sheta, directeur du Freedom Theater, oÃ¹ sâ??est jouÃ© le spectacle.

Il y a bien sÃ»r le traumatisme de la seconde Intifada (2000-2005), son cortÃ¨ge de violences et de morts, mais aussi Â« le dÃ©cÃ¨s dâ??Arafat en 2004, puis Mahmoud Abbas [qui] a gagnÃ© les Ã©lections, ensuite le Hamas, et il y a eu la division [entre le Fatah et le Hamas]â?¦ Les gens Ã©taient stressÃ©s, stressÃ©s ! Tout Ã§a a laissÃ© cette gÃ©nÃ©ration sans savoir qui elle Ã©tait. Â»

Mustafa Sheta entend aussi redonner un peu de lâ??enfance perdue aux petits du camp de JÃ©nine. Â« Au thÃ©Ã¢tre, on leur redonne du pouvoir. On les renforce. Â» Des progrÃ¨s qui, selon lui, stoppent quelque peu le Â« cercle sans fin de la violence Â» qui ronge ce bout de ville oÃ¹ sâ??entassent des gÃ©nÃ©rations de rÃ©fugiÃ©s, coincÃ©s entre leur identitÃ© passÃ©e et lâ??absence de perspectives dâ??avenir. Un nid de frustrations, gangrenÃ© par le chÃ´mage. Â« On dessine les voies

du changement Â», espÃ¨re-t-il.

Ã? JÃ©nine, le Freedom Theater est une institution. Â« Il est venu ajouter une nouvelle couleur Ã ce que lâ??on appelle la rÃ©sistance culturelle, qui est une petite partie dans la grande construction pour la libÃ©ration Â», souligne son directeur.

Lâ??idÃ©e est nÃ©e de lâ??inspiration dâ??une activiste israÃ©lienne, Arna Mer. En 1987, pendant la premiÃ¨re Intifada, elle crÃ©e un projet mÃªlant thÃ©Ã¢tre et art pour apaiser la peur et le traumatisme des enfants du camp de JÃ©nine. Elle fonde plus tard un thÃ©Ã¢tre, qui est entiÃ¨rement dÃ©truit pendant la bataille de JÃ©nine en 2002.

Le fils dâ??Arna, Juliano Mer-Khamis, dont le pÃ¨re est citoyen palestinien dâ??IsraÃ«l, reconstruit un centre culturel, le Freedom Theater. Cheveux poivre et sel, visage dÃ©cidÃ© et doigts levÃ©s en signe de victoire, son portrait sâ??affiche sur les portes et murs du petit bÃ¢timent qui abrite lâ??administration du thÃ©Ã¢tre. Juliano Mar-Khamis est mort, assassinÃ©, en 2011. Son meurtre nâ??a jamais Ã©tÃ© Ã©lucidÃ©.

Sâ??ils sont moins violents aujourdâ??hui, les ennemis du Freedom Theater sont toujours lÃ , rappelle Mustafa Sheta. Notamment au sein mÃªme du camp, oÃ¹ la sociÃ©tÃ© est trÃ¨s conservatrice.

Â« Les religieux pensent que tout notre travail dans le thÃ©Ã¢tre, câ??est inutile et *haram* [interdit par lâ??islam] Â», les nationalistes, eux, croient que Â« la libÃ©ration ne se passe pas comme Ã§a, quâ??elle passe par les armes et le combat Â», rapporte-t-il.

Pour lui, au contraire, Â« la culture est essentielle Â», car elle permet de se dÃ©finir et de rÃ©pondre Ã des questions fondamentales : Â« Qui suis-je ? Que fais-je ici ? Pourquoi je rÃ©siste ? Â», rappelle le Palestinien de 39 ans.

Par sa libertÃ©, sa contestation des dÃ©finitions toutes faites, le thÃ©Ã¢tre met aussi au dÃ©fi lâ??AutoritÃ© palestinienne et lâ??occupation israÃ©lienne. Mustafa fait un rapide calcul : dans le thÃ©Ã¢tre, sept personnes ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es par IsraÃ«l, des artistes, des membres de lâ??administration, et lui-mÃªme.

Â« Ils mâ??ont arrÃªtÃ© parce que jâ??avais parlÃ© de libÃ©ration de la Palestine Ã des groupes de jeunes. Ils mâ??ont dit : â??â??Tu parles de la libÃ©ration de la Palestine mais Ã aucun moment, tu nâ??as dit comment ils allaient la libÃ©rer. Tu as ouvert la boÃ®te de Pandoreâ??â?? Â», se souvient Mustafa, qui a Ã©tÃ© accusÃ© par IsraÃ«l dâ??encourager la rÃ©sistance violente.

Clowns sous occupation

Une fois le nez rouge rangÃ© et le visage dÃ©maquillÃ©, Mohamed Abu Taleb Ã©voque lui aussi le poids de lâ??occupation israÃ©lienne. Les problÃ¨mes pour obtenir des permis pour sortir de Cisjordanie, pour faire entrer du matÃ©riel ou des artistes venus de lâ??Ã©trangerâ?¦

Mais aussi des Ã©vÃ©nements dramatiques : en 2012, lâ??un des Ã©lÃ¨ves des classes de cirque de lâ??Ã©cole de Bir Zeit, un adolescent dâ??HÃ©bron, est tuÃ© par une soldate israÃ©lienne. Depuis quatre ans, les cours ont Ã©tÃ© suspendus dans cette ville du sud de la Cisjordanie : trop dangereux, du fait de la violence des colons israÃ©liens installÃ©s au cÅ?ur de la citÃ©.

Les clowns ne sont pas Ã lâ??abri de se retrouver derriÃ¨re les barreaux : lâ??un des leurs, Mohamed Abu Sakha, a Ã©tÃ© placÃ© pendant prÃ¨s de deux ans en dÃ©tention administrative, un rÃ©gime qui permet Ã IsraÃ«l dâ??emprisonner des Palestiniens sans procÃ¨s ni limitation dans le temps. Comme câ??est souvent le cas, il nâ??a jamais su ce qui lui Ã©tait reprochÃ©.

Â« Le cirque est une forme de rÃ©silience Â», estime Achil Bras, le logisticien de la tournÃ©e. Lui se rappelle de leur reprÃ©sentation Ã Kafr Qaddum, ville du nord de la Cisjordanie Â« encerclÃ©e par les colonies Â» israÃ©liennes, illÃ©gales aux yeux du droit international.

Une fois la reprÃ©sentation terminÃ©e, Nour voit le petit bus sâ??Ã©loigner de JÃ©nine avec le sentiment du devoir accompli. Progressivement, il note des amÃ©liorations. Â« Souvent, pendant les entraÃ®nements, au dÃ©but de lâ??annÃ©e, les filles sont dâ??un cÃ´tÃ©, les garÃ§ons de lâ??autre. Ã? la fin, au bout des neuf mois, les barriÃ¨res ont Ã©tÃ© levÃ©es. Mais il a fallu presquâ??un an pour aboutir Ã cela. Â»

Et dâ??ajouter : Â« Je me sens toujours diffÃ©rent quand je fais Ã§a Ã JÃ©nine. Les petits ne pensent pas que quelquâ??un dâ??ici puisse faire du cirque. Ils viennent me voir, Ã la fin de la reprÃ©sentation. Et je leur dis : â??â??Si toi, Ã lâ??avenir, tu veux, tu peuxâ??â??. Â»

Source: MiddleEastEye.net

date crÃ©Ã©e
2019/11/14